

Relevez le défi emploi : Un premier rendez-vous prometteur



Mathieu S.



Aurélien B.



Vivian B.

La partie n'était pas gagnée d'avance mais Mathieu S. et Émilien B., partenaires de jeu sur les terrains de basket n'ont pas peur des défis.

A la recherche d'un emploi, les deux trentenaires en situation de handicap ont saisi la balle au bond quand ils ont entendu parler du duoday.

Cette opération nationale, relayée localement par APF France handicap leur a offert l'opportunité de découvrir une entreprise in situ et de marquer des points auprès d'un potentiel recruteur.

« Ces deux dernières années, j'ai postulé spontanément un petit peu partout, j'ai dû solliciter une trentaine d'entreprises. Aucune réponse positive », raconte Mathieu. « Le duoday c'était ma dernière cartouche. J'y suis allé sans grand espoir mais je me suis dit au point où tu en es, autant essayer. »

Mathieu qui a contracté la polio enfant et qui se déplace en fauteuil roulant a tout de suite trouvé sa place dans l'entreprise de bricolage qui lui a ouvert ses portes.

« Je me suis levé le matin, je me suis motivé et je me suis dit aujourd'hui tu n'es pas à 100 %, tu es à 110 % » se rappelle-t-il. « Je n'ai senti aucune réticence de leur côté, au contraire, ils étaient très attentionnés, très prévenants mais ils se sont vite rendus compte que j'avais pris mes marques, que je faisais ma vie, et que ça se passait bien.

Après trois clients, je maîtrisais le logiciel utilisé pour le retour des marchandises, puis on m'a demandé d'accueillir les gens et de les orienter, et là ça a été le déclic pour moi, j'ai trouvé que c'était le meilleur métier du monde », dit-il avec un grand sourire, satisfait d'avoir pu faire ses preuves.

« A la fin de la journée en ayant fait un petit peu tous les postes j'ai été reçu par une des responsables qui m'a dit que mon profil correspondait à ce qu'ils recherchaient et actuellement, j'ai une promesse d'embauche pour mars. »

Essai concluant également pour Émilien qui a eu la chance de passer une semaine en immersion dans une grande enseigne d'articles de sport.

Une première pour le jeune homme, paraplégique à la suite d'un accident de moto et qui veut maintenant changer de vie.

« Même si je sors un peu, si je vais au basket, si j'ai des amis, de la famille, rester tout seul chez soi et jouer à la console, ça va quand on est jeune, là ça commence à faire long. J'ai l'impression d'avoir une vie de retraité à 30 ans », confie Émilien.

« Au début, j'avais un peu peur d'aller faire ce stage. Je n'ai jamais été habitué à travailler, à avoir des horaires carrés, là c'était vraiment un nouveau rythme à prendre mais c'est bien de se lever le matin en sachant ce que tu vas faire ».

Et il n'est pas resté les bras croisés. « Ce n'était pas seulement un stage d'observation, j'ai été directement intégré à l'équipe comme si j'avais été embauché. J'étais encadré par une tutrice qui m'a très bien accueilli et qui

a prit le temps de tout m'expliquer ».

Et peut-être a-t-il trouvé sa voie.

« Ce que j'ai apprécié c'est que ce travail réunit tout ce que je recherche : le contact avec les clients, la vente et le sport. Maintenant on verra bien ce que ça donne, s'ils me rappellent tant mieux sinon j'essaierai ailleurs ou je chercherai des formations » conclut-il, encouragé par cette expérience.

Vivian B., 35 ans a lui aussi participé au duoday. Mais sa journée en binôme avec un professionnel dans un service de reprographie ne l'a pas convaincu.

« Celui qui m'a reçu était débordé et je n'ai pas pu l'assister dans son travail parce que toutes les machines sont automatisées donc je l'ai regardé faire, assis sur une chaise. »

Avant de perdre son emploi, Vivian s'est occupé de l'accueil dans une association pendant 5 ans.

Depuis, plus rien. Sans formation ni diplôme ce qui ne facilite pas sa recherche d'emploi, il pense que son infirmité motrice cérébrale

qui limite ses déplacements complique également son intégration professionnelle. « Beaucoup de patrons ont peur que la personne en situation de handicap n'ait pas le même rendement que les valides, qu'elle soit moins rentable pour l'entreprise, qu'elle les sollicite davantage. Ils pensent à tort qu'elle est assistée », regrette Vivian qui aimerait pouvoir démontrer lui aussi que tous les handicaps ne sont pas synonymes d'incapacité au travail.

Malgré ce premier rendez-vous manqué, il n'abandonne pas la partie. « Je vais continuer à taper aux portes et voir si on m'ouvre »...

Nathalie Combes

Crédit photo :
APF France handicap